

Les cahiers

N°27

Le magazine de l'école de formation
psycho pédagogique - Printemps 2018

de l'efpp

**Du bon usage
du numérique**



T'es où ?

“T’es où ?”

Sylvie Beaumont

formatrice, responsable de projet

Prenant appui sur les réflexions du philosophe italien Maurizio Ferraris¹, cet article cherche à montrer comment le téléphone mobile contribue à transformer notre rapport au temps, à l’espace et à la relation à autrui.

Il fut un temps où le téléphone était encore relié par un fil en un lieu, et nous étions alors contraint de nous maintenir en une localité précise pour joindre notre interlocuteur. Lorsque, le 3 avril 1973, Martin Cooper se lance dans la 6^e avenue de Manhattan téléphone à la main², appelant son concurrent, il ne mesurait certainement pas que l’objet qu’il venait de mettre au point allait participer à une profonde évolution anthropologique. Sans véritablement que nous nous en rendions compte, avec l’apparition du téléphone mobile a surgi un autre rapport au monde.

Un téléphone devenu mobile

Lorsque nous téléphonions à partir d’un téléphone fixe, même s’il pouvait nous arriver d’y passer des heures, nous ne pouvions pas constamment être stationné près de notre téléphone. Libéré de ce fil qui le retenait en une localité précise, le téléphone mobile peut à présent nous suivre partout et tout le temps. Comme si cet objet devenait une partie de nous-mêmes, un prolongement de notre main comme peut le signifier l’appellation allemande du téléphone portable : “Handy”. Si le fil du téléphone s’est détaché d’une localité fixée, il s’est à présent attaché à l’individu : un lien est devenu quasi intrinsèque entre l’homme et le téléphone mobile, jusqu’à ce que l’individu ne puisse plus véritablement se séparer de lui.

Or, cet objet, désormais en permanence avec nous, a pour fonctionnalité d’être connecté à un réseau invisible. Par l’objet même, il nous est possible d’être constamment connecté, c’est-à-dire potentiellement présent ici et maintenant à un ailleurs par-delà les distances. L’“être-au-mobile”³ fait de l’individu un “être-connecté”, ce qui modifie profondément sa manière d’être au monde.

Notons également le caractère individuel du téléphone mobile. Si le téléphone fixe pouvait être utilisé par plusieurs personnes, comme les membres d’une famille, aujourd’hui le téléphone devient un objet éminemment personnel, avec la possibilité de le personnaliser mais surtout d’y enregistrer des données personnelles.

“T’es où ?”

“Allô..., t’es où?”, cette question n’était pas nécessaire avec le téléphone fixe. Usuelle aujourd’hui, elle est révélatrice des transformations anthropologiques à l’œuvre.

“Où te trouves-tu ?” : la nécessité de localiser son interlocuteur

Le téléphone ayant perdu un point d’ancrage qui le fixait en un lieu, il se fixe à présent à la singularité de son utilisateur : “Je suis où est mon portable, toujours joignable, mais on ne sait pas où je suis !”⁴

1. Maurizio Ferraris, *T’es où ? – Ontologie du téléphone mobile*, Paris, Albin Michel, 2005 et *Mobilisation totale*, Paris, PUF, 2016.

2. Le téléphone portable avait la taille d’une brique, pesait 1 kg, avait nécessité 15 ans de recherche et plus d’un million de dollars d’investissement.

3. Le téléphone portable a pris une valeur métaphysique et induit un nouvel « être-au-monde » au sens de Heidegger.

4. Martin Legros, “L’homme est naturellement mobile”, *Philosophie magazine* n° 73, p. 42.

Or, l'apparition dans les usages de la question "t'es où ?" dit bien la nécessité malgré tout de localiser son interlocuteur lorsque nous nous adressons à lui.

"T'es où, ici ou ailleurs ?" : la présence à autrui

"T'es où ?" est une question qui peut également être posée à quelqu'un présent physiquement en un même lieu que nous. Il suffit de regarder les personnes aux terrasses des cafés. Bon nombre d'entre elles, assises à une même table, ayant très certainement pris la peine de se donner rendez-vous pour se retrouver, sont aisément absorbées par leur téléphone mobile. Il suffit qu'un message fasse irruption. Où sont-elles vraiment ? Ce n'est donc pas parce que vous êtes en présence physique d'une personne que celle-ci est présente à vous. Certes, nous n'avons pas attendu le téléphone mobile pour nous extraire de la présence d'autrui par un manque d'attention ou de la rêverie. Mais la possibilité, pour ne pas dire l'obligation, d'être connecté en permanence, et donc d'être sollicité via le téléphone mobile, contribue à nous mobiliser vers un ailleurs de l'endroit où se trouve notre corps. Ainsi, le téléphone mobile contribue à transformer notre mode de présence à autrui et la dialectique de la présence-absence s'en trouve elle-même modifiée.

"T'es où, au travail ou à la maison ?" : la confusion des espaces privé-public-professionnel

Maurizio Ferraris aime à raconter l'histoire vraie suivante :

"C'est la nuit de samedi à dimanche, celle qu'on voue traditionnellement au repos. Je me réveille. Je cherche à savoir l'heure et, naturellement, je regarde mon portable, qui m'apprend qu'il est 3 heures du matin. Mais je vois en même temps qu'un e-mail est arrivé. Je ne résiste pas à la curiosité ou plutôt à l'inquiétude (l'e-mail concerne une question de travail), et aussitôt : je lis et je réponds. Je suis en train de travailler – ou, plus exactement peut-être, je suis en train d'exécuter un ordre – dans la nuit de samedi à dimanche, dans quelque endroit que je me trouve."¹

1. . Maurizio Ferraris, *Mobilisation totale*, Paris, PUF, 2016.



Si le fait d'être connecté donne la possibilité de travailler à distance et donc en dehors du lieu de travail, il permet aussi de gérer à distance des affaires d'ordre personnel sur un temps de travail. La question de la confusion et de la délimitation des espaces est en partie générée par la mobilité même de l'objet connecté, qu'il soit personnel ou professionnel, et parfois même les deux à la fois. La confusion des espaces privé-public quant à elle s'observe aisément au quotidien. Il est courant d'assister à des conversations privées en plein espace public. Il suffit de prendre les transports en commun pour en faire l'expérience. Des conversations que nous avons à domicile peuvent se délocaliser en tout lieu. Sans vigilance de notre part, la parole d'ordre privé peut aisément se détacher d'un lieu privé et se répandre dans l'espace public.



“T’es où ?” : une nouvelle exigence éthique

Le téléphone mobile induit également une nouvelle forme de responsabilité. La question “T’es où ?” donne une occasion supplémentaire de mentir. Face à une telle question, la personne est dans une position de choix. Faut-il vraiment qu’elle rende compte à son interlocuteur du lieu où elle se trouve au moment de son appel ?

Avec le téléphone fixe, si vous étiez parti toute la journée, le téléphone avait pu sonner un bon nombre de fois en votre absence, vous n’en n’aviez pas forcément de trace, à moins d’avoir équipé le téléphone d’un répondeur et que votre interlocuteur ait fait le choix de vous laisser un message. Avec le téléphone mobile, il existe une traçabilité sans précédent. Même lorsqu’il vous faut éteindre votre téléphone le temps d’une séance de cinéma ou d’une conférence, tel un nouveau rituel, pour ne pas dire un impératif, il s’agit de le rallumer dès la fin de la séance ou lors d’une pause pour consulter les éventuels messages ou simplement savoir si on a cherché à vous joindre. Vous pouvez prendre connaissance de toutes traces de recherche de prise de “contact”, et il vous faut vous positionner face aux sollicitations “loupées” : répondre ou ne pas répondre. Comme le précise Ferraris, “s’il n’y avait pas d’enregistrement, il n’y aurait pas de responsabilité. C’est l’un des effets les plus puissants du portable : du fait même qu’il nous accompagne partout, il a augmenté l’étendue de notre responsabilité à un niveau sans précédent.”¹ Pensons à cet homme découvrant un mail à caractère d’urgence en pleine nuit, pouvait-il vraiment se permettre de ne pas répondre ?

Ouverture

Avec les possibilités qu’offrent aujourd’hui les nouvelles technologies, un des enjeux fondamentaux est certainement de pouvoir préserver une présence qui ne soit pas une présence de surface ou une présence toujours susceptible de se disperser vers un ailleurs, happée par l’omniprésence des sollicitations extérieures.

Pour tenter d’esquisser une réponse, soucieuse de maintenir une présence, à la question “T’es où ?”, une piste possible serait de prendre appui sur l’éthique de responsabilité de Paul Ricœur. Dans sa manière de penser l’identité du sujet, en l’occurrence l’identité narrative, Ricœur intègre le caractère inachevé et malléable. Face à la plasticité de l’identité du sujet, et pour que ce dernier ne soit pas dans une constante instabilité, Ricœur fait appel à la dimension éthique du maintien de soi² dans le temps. C’est bien l’engagement du sujet dans une parole donnée, avec la promesse qu’elle sera effectivement tenue malgré ce qui adviendra, qui permet de situer et donc stabiliser le sujet : “*Je peux tout essayer, certes, mais : ici je me tiens !*”³ Ainsi, face au remaniement toujours possible de l’identité narrative, Ricœur prend appui sur l’engagement et la fidélité du sujet. Aussi à la question posée au sujet postmoderne : “T’es où ?”, une réponse pourrait être : “*Certes, je peux être ici mais aussi ailleurs, toujours susceptible d’être sollicité, mais “ici, je me tiens en ta présence !» au moins pour ce laps de temps, et cela malgré les différentes sollicitations.*” ■

1. Maurizio Ferraris, « L’Être-sans-fil », *Philosophie Magazine* n° 73, p. 48.

2. Le maintien de soi caractérisé par le pôle de la parole tenue de l’identité-ipse.

3. Paul Ricœur, *Soi-même comme un autre*, Paris, Seuil, 1990, p. 198.